

Zeitschrift: Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes
Band: 10 (1884)
Heft: 2

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE

DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

PARAISANT 4 FOIS PAR AN

Sommaire : Note sur le percement de l'isthme de Corinthe, par R. Guisan, ing. (Pl. II et III.) — Les explosifs dans les mines à grisou et leurs remplaçants éventuels, par Ch. de Sinner, ing. — Rapport sur le travail de M. Sambuc concernant les cheminées de cuisines et d'appartements. — Infirmerie de la Broye, à Payerne, par Charles, architecte. (Pl. IV.) — Ecoles primaires de Villamont, à Lausanne. — Avis.

NOTE

SUR LE

PERCEMENT DE L'ISTHME DE CORINTHE

Je dois à l'obligeance de M. Bela Gerster, ingénieur en chef et agent supérieur de la Société internationale du canal maritime de Corinthe, la communication de nombreux renseignements sur les travaux de cette grande entreprise. J'ai pensé à les compléter en consultant d'autres sources et de cette compilation est résulté le travail que j'ai l'honneur de vous présenter et qui pourra peut-être vous intéresser.

L'isthme de Corinthe est constitué par une langue de terre dont la plus faible largeur, d'une mer à l'autre, soit de la baie d'Egine à l'Est au golfe de Corinthe à l'Ouest, mesure environ 6 km. et dont le point culminant, à l'altitude maximum de 80 m., forme une sorte de plateau ou de col resserré entre deux chaînes de montagnes, les monts Géranien au Nord et les monts Onien au Sud.

Dès la plus haute antiquité nous voyons la Méditerranée jouer un rôle important pour les relations d'échange entre les divers peuples établis sur ses rives orientales. L'ancienne Egypte, la Phénicie, la Grèce, l'empire romain la sillonnaient déjà de leurs navires. Actuellement les ports de la Méditerranée possèdent trente mille navires (sans compter les embarcations de pêche) jaugeant 2 1/2 millions de tonnes et desservant un trafic annuel de 82 millions de tonnes, représentant une valeur de 8 milliards de francs.

Le mouvement de tous les ports du littoral septentrional de la Méditerranée, depuis Valence en Espagne à Messine, plus ceux de l'Adriatique et de la mer Ionienne, à destination de la mer Noire, de la Turquie, de la Grèce et de l'Asie Mineure, représente plus de 18 millions de tonnes.

L'isthme de Corinthe percé, les navires gagneront 180 km. s'ils arrivent du détroit de Messine et 345 km. s'ils viennent de l'Adriatique ou de la mer Ionienne. Outre l'économie du temps qui en est une d'argent, il faut faire valoir en faveur de la traversée par l'isthme la suppression de la navigation dangereuse le long des côtes du Péloponèse, où les caps Malia, Matapan et Grosso jouissent d'une réputation détestable à cause des courants contraires qu'ils provoquent et qui, pour peu que le vent

fraichisse un peu, rendent la mer furieuse et démontée, ce dont j'ai fait l'expérience en 1869.

Les marins hellènes ou phéniciens redoutaient ces côtes dangereuses et les avaient peuplées de divinités infernales. C'est dans les grottes profondes du cap Grosso qu'on entendait les aboiements affreux de Cerbère et celles du Ténare étaient l'entrée des enfers. On conçoit dès lors que dès le VI^e siècle avant J.-C. nous voyions surgir des projets de percement de l'isthme de Corinthe.

Périandre, tyran de Corinthe 628 ans avant J.-C., fait étudier ce projet. *Démétrius Poliorcète*, un des successeurs d'Alexandre le Grand, charge, 308 ans avant J.-C., des ingénieurs égyptiens de l'étude du passage, mais ceux-ci déclarèrent le niveau du golfe de Corinthe supérieur à celui du golfe d'Egine et pendant près de 300 ans le projet fut enterré. *Jules César*, 48 ans avant J.-C., et *Caligula*, 37 ans après J.-C., soulèvent de nouveau la question et c'est Néron qui, 66 après J.-C., la reprend sérieusement, car l'intérêt et l'importance du canal de Corinthe ne lui avait point échappé et il ordonne de commencer les travaux qui sont encore à présent parfaitement visibles et donnent la mesure des forces humaines dont disposait cet empereur. Du côté de Calamaki (golfe d'Egine) on voit une grande tranchée de 1200 m. de longueur, large de 40 m. à sa base et de 70 m. dans sa partie la plus élevée. Les roches enlevées forment des remblais latéraux parfaitement reconnaissables. Cette tranchée présente plusieurs gradins d'attaque, qui s'élèvent jusqu'à 59 m. d'altitude, mais chaque gradin n'est creusé que sur quelques mètres de profondeur. Sur le versant du golfe de Corinthe les vestiges de la tranchée sont visibles jusqu'à deux kilomètres de la mer. Entre ces deux tranchées, on trouve encore en ligne droite 26 puits carrés, creusés à des profondeurs qui varient de 3 à 16 m. et dont les parois verticales sont restées à peu près intactes; l'un d'eux a servi à la reconnaissance du terrain pour les fondations des culées du pont métallique sur le canal destiné à la route de Corinthe à Athènes. Citons encore deux vastes citernes en parfait état de conservation, situées sur le plateau à côté des puits, datant de la même époque et qui pourront être utilisées dans les travaux actuels. Les travaux entrepris par Néron furent malheureusement entravés par le fanatisme des prêtres de Corinthe, qui, craignant de voir leur temple abandonné par les voyageurs et par conséquent les offrandes diminuer, effrayèrent les ouvriers en les menaçant d'une terrible inondation due à la différence de niveau des deux mers, puis firent, dit-on, jaillir du sang sous la pioche des tra-